

Toepffer avait l'habitude d'écrire immédiatement ses impressions intellectuelles et morales. Voici quelques fragments de son journal intime, durant sa dernière maladie : " Je crois et je me confie : deux choses qui peuvent être des sentiments vagues, sans cesser d'être des sentiments forts et indestructibles ; et, dans ces maux qui m'assiègent à cette heure, au point de me faire douter si je vivrai dans un an, ces sentiments vagues me sont plus de secours et de consolation que toutes les formules précises que j'y pourrais substituer.

" Ce livre était mon confident et mon ami. La maladie nous sépare maintenant, et voici tantôt quatre mois que je n'y inscris rien. La force manque à mon bras, et l'angoisse est la seule distraction de mon esprit.

" Je redoute peu l'atteinte dernière de la mort, mais beaucoup les longues cruautés par lesquelles souvent elle tourmente sa proie, avant de la dévorer. Les Evangiles sont ma loi, et je ne trouve que dans les paroles de Jésus l'espérance dont j'ai besoin. l'indulgence qui m'est nécessaire, la confiance qui me rassasie."

Dans les derniers mois de sa vie, il savourait les bienfaits du culte intime où la voix d'un ami, associé depuis l'enfance aux joies et aux épreuves, revêt une sympathique autorité. Un jour la prière l'avait particulièrement ému ; il prit les mains du pasteur et lui dit, les larmes aux yeux : " Merci, Munier ! merci de tes bonnes paroles... mais, vois-tu, dis-moi : Notre Père !"

Avec de pareils sentiments, Toepffer vit arriver en paix sa dernière heure, et le calme de sa mort rendit témoignage de la puissance de l'Esprit chez ceux qui croient.

J. GABEREL.